

critique et à la conversation de tous conduite par lui dans la bonne voie, un jugement littéraire sain, la connaissance du vrai, l'amour du bon, l'admiration du beau, enfin un goût juste ? où les lectures ont un autre but que l'amusement ? où l'on considère que la jouissance est plus grande à disputer sur une page de valeur, qu'à suivre, perdant haleine, la trame éperdue du dernier roman ?... rares, rares, rares !...

Et pourtant, quels seraient les fruits de lectures au coin du feu, bien choisies, bien dirigées, et aussi, bien faites !

Le choix du livre à lire est le grand point.

Pas de littérature légère et efféminée, au sein de la famille : il y faut des idées et des sentiments vrais, beaux, bons, nobles et purs. Pas de ce style de décadence, de ce genre relâché, de ce français douteux écrit avec quelque tisane mucilagineuse incolore ; il faut, pour former le goût, la langue des chefs-d'œuvre ; l'esprit, un coup trempé au creuset du grand style, pourra s'aventurer aux sentiers incertains sans craindre que le goût s'émousse ; mais, dans la famille, pas de lecture d'ouvrages faibles. Et pas de lecture faite au hasard : que l'ouvrage soit connu de celui qui dirige la lecture. Dans les livres que toute oreille me doit point entendre en entier, mais dont certaines parties sont bonnes à connaître, qu'on fasse voir les perles sans montrer le fumier. Et que tout soit varié :

Diriger la lecture est le rôle du père.

C'est au père à dire la vie et les œuvres de l'auteur, à souligner les beautés, à faire remarquer les défauts, à conduire la conversation qu'une page de belle littérature alimentera pour toute une soirée. Le père peut ainsi former le goût de son auditoire des soirées d'hiver, et lui rendre agréable la lecture d'ouvrages dont de précoces préjugés l'éloignent.

Ces lectures doivent être bien faites.

Et voici un autre avantage des lectures en famille : elles se font à haute voix.